
DOSSIER DE PRESSE

De Palestrina à Arvo Pärt

Samedi 1er septembre 2012, 20h15, Eglise Saint-François, Lausanne

Dimanche 2 septembre 2012, 17h00, Eglise des Cordeliers, Fribourg

Ensemble Orlando Fribourg
Ensemble «Les Cornets Noirs» Basel
Direction: Laurent Gendre

Soliste
Myriam Feuersinger, Soprano

PROGRAMME

Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525-1594)
Assumpta est Maria, à 6

Gesualdo da Venosa (1566-1613)
Ave, dulcissima Maria, à 5

Robert White (1538-1574)
Lamentatio secunda, à 5

Adrian Willaert (1490-1562)
Lauda Jerusalem, à 8

Claudio Monteverdi (1567-1643)
Pianto della Madonna (Selva Morale)
Nisi Dominus (Vespro 1610)

Benedetto Re (Début 17ème siècle)
Canzone à 4. Accomodata a suonare a duoi chori

Heinrich Schütz (1585-1672) Extraits des 'Psalmes Davids'
Jauchzet dem Herren SWV 36
Warum toben die Heiden SWV 23
Der Herr sprach SWV 22

Arvo Pärt (né en 1935)
Magnificat

PRÉSENTATION DU CONCERT

Quand les cieux rencontrent la Terre...

Jean-François Habermacher

Nous mesurons tous les jours les bouleversements que les avancées scientifiques actuelles entraînent sur nos manières d'être, de vivre et d'agir. Souvent pour le meilleur et parfois pour le pire... Si le concert de ce soir demeure inédit, c'est qu'il entend non seulement nous faire découvrir un répertoire peu commun, mais nous faire sentir que la musique - comme la science - n'évolue pas dans une bulle, dans un univers replié sur lui-même, échappant aux murmures des hommes et aux bruits de l'histoire. La musique est de son temps, traversée à chaque époque par ce qui anime, affecte et meut la vie des hommes et les événements du monde. Au XVIe siècle, si les Cieux rencontrent la Terre, cela s'entend de manière concrète, terre-à-terre, pourrait-on

dire. C'est que le ciel, en ce siècle, nous tomba sur la tête... Le passage du géocentrisme à l'héliocentrisme (l'une des grandes blessures narcissiques de l'homme...) et le bouillonnement scientifique de l'époque vont peu à peu remettre en question la nature et la portée de la musique. De science, en quête de vérité mathématique, la musique va se transformer peu à peu en art, un art certes « sacré » - qui rassemble le fragmenté -, mais qui n'aura plus à refléter, par la polyphonie sonore, une prétendue harmonie universelle. Comme les sciences de l'époque, la musique se risquera, à son tour, dans l'expérimentation, la recherche, les tâtonnements de la découverte et de la nouveauté. Et fera place ainsi aux échos et dissonances du monde. A travers tous les âges cependant, la musique exprime, autrement encore, cette rencontre des Cieux et de la Terre. Elle fait vibrer une autre corde du sensible. En donnant forme à la jonction du terrestre et du céleste, du palpable et de l'impalpable, du temporel et du spirituel, elle exprime l'union paradoxale de l'humain et du divin, élève l'humain en l'homme, lui restitue sa profondeur enfouie et libère le fonds de bonté qui réside en lui. C'est que la musique, comme fort peu d'autres formes de vie, est incarnation. « Le pouvoir de la musique tient à sa capacité de parler à l'être humain sous tous ses aspects – humain, émotionnel, intellectuel et spirituel » (Daniel Barenboim). En réconciliant l'affectivité la plus profonde avec la pensée la plus exigeante, la musique nous révèle qu'en l'humain tout est (re)lié... Car la musique n'est pas un discours de plus sur la réalité ; elle ne parle pas sur ou de l'incarnation, elle la manifeste, la rend palpable, charnelle. Elle l'exprime et la dit ; elle a cet étrange pouvoir de laisser advenir « un monde autre » dont peuvent faire l'expérience ceux qui se laissent toucher et emmener... Événement fugitif, fugace et éphémère, suspension du temps dans le temps, la musique nous fait entrer dans un univers où l'infini et l'éternel se lient d'amitié avec le temps fini et historique. L'existence peut alors s'en trouver transformée... C'est peut-être ce qu'évoque le Livre des chrétiens lorsqu'il mentionne cette Parole éternelle et créatrice qui, en prenant forme (en s'incarnant !) dans l'histoire des hommes, transmute le temps de finitude en temps de plénitude, élève l'humain comme tel et le cosmos en son entier au rang d'icône du divin (Évangile selon Jean, chapitre 1). Comme si « nous avons en nous quelque chose qui demandait à accéder à l'extase » (Edgar Morin), à être saisi par la beauté du monde, celle d'un visage, de la nature, du sourire d'un enfant, de l'amour entre humains; comme si la musique, prenant la parole, nous invitait au voyage en rassemblant en nous les fragments éclatés du monde...

A PROPOS DU PROGRAMME

Laurence Wuidar, Dr en musicologie, chargée de recherche au FNRS

La musique, jusqu'aux révolutions scientifiques du XVIIe siècle, n'est pas tant un art qu'une science. Le compositeur connaît les règles mathématiques de la science des sons et sait manipuler ces proportions sonores qui provoquent un certain plaisir à l'oreille ou au contraire l'offensent. Le cantore est le simple exécutant, qui n'a guère bonne réputation, mais qui fait vivre la science des sons par son art – cet art éphémère qui meurt en existant. Mais c'est bien la musique spéculative, dite également musique contemplative par Zarlino (1517-1590), prince de la théorie musicale renaissante, qui représente la plus haute forme de la discipline musicale, non le versant pratique de la science, l'art éphémère, mais son versant théorique, la science mathématique des nombres sonores. Ses consœurs sont les trois autres sciences mathématiques : l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie. Musique et astronomie entretiennent une affinité particulière, étant les deux sciences du nombre en mouvement, alors que l'arithmétique et la géométrie traitent du nombre immobile. Cet arbre des savoirs du quadrivium constitue la base de l'enseignement universitaire traditionnel. Ces disciplines forment donc les fondements pour qui veut poursuivre l'étude de la philosophie et, éventuellement, de la théologie. Cette vision et cette division du savoir ont complètement changé aujourd'hui: la musique est un art, elle ne prétend plus détenir une vérité sur les choses, elle ne prétend plus être un chemin d'accès vers le domaine du vrai, elle ne prétend plus soutenir certaines recherches dans le domaine de l'astronomie comme c'est encore le cas pour Kepler par exemple.

La musique est aussi une mathématique sacrée. Le Dieu judéo-chrétien est un Dieu mathématicien qui dispose tout en nombres, poids et mesures (Sagesse 11,20; 7,16-21). Déjà le demiurge de Platon engendrait l'âme du monde selon des proportions musicales, et le Dieu chrétien, par son verbe, crée une harmonie universelle que les proportions musicales reproduisent. La musique sert dès lors à investiguer certains mystères de la création, certaines énigmes devant lesquelles l'homme est posé: l'homme lui-même d'abord, microcosme doué d'une âme et d'un corps qu'il convient d'harmoniser en devenant parfait musicien, l'univers ensuite qu'il convient de déchiffrer pour retrouver la trace du Créateur. La musique sert également au sein du culte pour élever l'âme vers son Créateur. Saint Augustin hésite à admettre la musique, plaisir des sens, dans les églises, mais constate son pouvoir enchanteur qui permet de mener l'esprit et l'âme vers les cieux de la contemplation et ainsi justifie son rôle pour l'office divin. Calvin, c'est bien connu, ne l'entendra pas de cette oreille et bannira son usage, ne gardant de la musique que le chant des Psaumes à une voix.

La science musicale, mise en mouvement dans l'art du chanteur ou du musicien, est donc intrinsèquement liée, dans l'histoire musicale occidentale, à la science et à la spiritualité. La musique évolue dans ce cadre socio-culturel et philosophico-religieux. Le contrepoint, héritier du Moyen Age, augmente considérablement le nombre de voix. Les effets sonores sont magnifiés et les doubles chœurs de Willaert et autres constructions des Franco-flamands voient le jour, avant les compositions contrapuntiques baroques et les messes à 48 voix. Au savant contrepoint succède la voix seule accompagnée. Monteverdi, dans la préface du 5ème livre de madrigaux, prend la défense d'un nouveau style né en Italie, la *seconda pratica* alors vue comme la perfection musicale. L'évolution musicale est contemporaine des révolutions scientifiques. Alors que Monteverdi met en place une nouvelle mode qui va envahir l'Europe, la révolution copernicienne fait son chemin et Galilée impose le système héliocentrique. En 1605, Galilée publie son *Dialogo de Cecco di Ronchitti in Perpusito de la Stella Nova* et ne peut, définitivement, plus croire au système aristotélicien de la composition du ciel. Si une nouvelle étoile apparaît dans le ciel, les cieux ne sont pas inaltérables, donc, ils ne sont pas non plus incorruptibles; cela remet des milliers d'années de pensée astronomique, philosophique et théologique en jeu. Pour Aristote et la tradition aristotélicienne, en effet, sur terre, au sein du monde sublunaire, tout est corruptible, dans les sphères supérieures, tout est incorruptible, que ce soient les sphères célestes au mouvement perpétuel ou les anges tout aussi perpétuels. Et la musique rend une image sonore en mouvement de cette perfection céleste : qu'elle reproduise les proportions qui régissent la distance des planètes entre elles ou qu'elle loue Dieu à l'image du chœur des anges. Dès lors, si les cieux ne sont plus inaltérables, comme l'observe Galilée, cela remet en question le modèle idéal d'un ordre parfait, immuable, d'une harmonie perpétuelle. En cette même année 1605, Monteverdi publie son cinquième livre de madrigaux pour cinq voix et basse continue dont la préface annonce un écrit, *Seconda pratica, overo perfettione della moderna musica*, qui ne verra jamais le jour mais qui allait défendre et expliquer la nouvelle forme musicale alors critiquée. Ce n'est plus, au début des années 1600, l'idéal polyphonique, défini comme la *prima pratica*, qui domine, ce n'est plus le savant contrepoint qui entremêle différentes voix, chacune ayant son indépendance rythmique, au détriment de la compréhension du texte, et l'ensemble formant une harmonie au départ d'éléments opposés – le grave et l'aigu. Un nouveau style voit le jour, la poésie est mise en valeur par une ligne mélodique qui vient l'illustrer : la monodie accompagnée veut la clarté du texte et permet aux mots de reprendre une place d'honneur. Le moindre sentiment véhiculé par le texte est exprimé par le son qui cherche à le traduire le mieux possible. Le compositeur joue sur les affects et les passions, sur les sentiments et les émotions, il est l'orateur en musique qui, comme l'orateur antique et comme le prédicateur moderne, plie la raison de l'auditeur par la force de sa rhétorique. Si la musique n'a plus la prétention de dire le vrai, elle continue au fil des âges à servir le discours religieux, élever l'âme du fidèle, mettre en lumière les paroles sacrées par les sons qui transportent l'individu, l'aidant dans sa contemplation. Cette fonction parcourt tous les temps historiques : le *Magnificat* d'Arvo Pärt, de 1989, utilise le *tintinnabuli* propre à l'auteur et rend, par l'art musical éphémère, une impression de suspension du temps.

INFORMATIONS GENERALES

Prix des places

CHF 40.- et CHF 30.- (réduction de CHF 10.- pour les membres de l'Association Pro Orlando, étudiants, AVS-AI, Carte culture)

CHF 15.- pour les étudiants à la caisse du soir

Location

Fribourg Tourisme, tél : 026 350 11 00, dès le 3 août 2012

Informations pour les médias

Ensemble Orlando Fribourg, CP 1109, CH - 1701 Fribourg

Personne de contact : Anne Rosset, administratrice,

Tél : +41 26 401 02 22 / +41 79 270 59 56 | www.orlando-fribourg.ch | ensemble@orlando-fribourg.ch

Des photos (haute résolution) de l'Ensemble Orlando Fribourg, du directeur et des solistes sont déposées sur le site Dropbox.

Pour une interview de Laurent Gendre (directeur artistique), merci de prendre contact avec l'administratrice.

Si vous désirez assister au concert du 2 septembre 2012 à Fribourg pour une critique, merci de vous annoncer auprès de l'administratrice.

BIOGRAPHIES

Laurent Gendre, Directeur artistique

Après des études de piano à Fribourg et de direction d'orchestre à Bâle, Laurent Gendre est lauréat du prix pour chefs d'orchestre de l'Association des Musiciens Suisses et se perfectionne en Allemagne et en Autriche. Comme chef invité, il dirige notamment les orchestres de la Suisse Romande, de Bretagne, National de Lettonie, de chambre de Lausanne, de chambre de Genève ainsi que les ensembles baroques La Cetra et Capriccio Basel. Depuis 1999, il est directeur musical de l'orchestre symphonique de Thoun et depuis 2009, de l'Orchestre de Chambre Fribourgeois. Son activité comme chef d'opéra le conduit à diriger de nombreux spectacles tant en Suisse qu'en France (opéras de Rennes, de Reims, de Dijon et de Besançon). A la tête de l'Opéra de Fribourg, il dirige de nombreux opéras dont les Noces de Figaro, Così fan tutte, la Flûte enchantée, Carmen, Don Giovanni, La Bohème, la Périochole, l'Etoile de Chabrier, les Joyeuses commères de Windsor, Barbe bleue, Madame Butterfly et, dès le 29 décembre 2012, il dirigera la prochaine production de l'Opéra de Fribourg: Viva la Mamma de Gaetano Donizetti. En 1994, Laurent Gendre fonde l'Ensemble Orlando Fribourg. Cet ensemble vocal, avec lequel il aborde le répertoire renaissant et baroque, est invité régulièrement à se produire dans de nombreux festivals en Suisse et à l'étranger. A la tête de l'Orchestre Symphonique de Berne et du chœur d'oratorio de cette ville, Laurent Gendre a interprété, entre autres Le Martyre de Saint-Sébastien de Debussy, Elias de Mendelssohn, The Dream of Gerontius d'Elgar, la Messe Glagolitique de Janacek, le Requiem de Dvorak, Ein deutsches Requiem de Brahms et la Messe en fa mineur de Bruckner. En 2011-2012, ce sont la 9ème symphonie de Beethoven et les Scènes de Faust de Schumann qui sont au programme.

Ensemble Orlando Fribourg

Fondé en 1994 par Laurent Gendre, l'Ensemble Orlando Fribourg se consacre, à ses débuts, au répertoire vocal de la Renaissance et, par la suite, au Baroque italien, allemand et anglais en abordant des compositeurs tels que Monteverdi, Scarlatti, Schütz, Buxtehude, Purcell, Haendel et Bach. L'Ensemble est une formation à géométrie variable se composant de 10 à 24 chanteurs professionnels. Il collabore avec des ensembles instrumentaux renommés: Concerto Palatino, Die Freitagsakademie, La Cetra et Capriccio Basel. Ses prestations sont très remarquées par la critique professionnelle. L'Ensemble fribourgeois se produit autant en Suisse qu'à l'étranger. En 2010, il a chanté au Festival La Folia à Rougemont, au FIMS, aux Murtenclassics et aux Concerts de l'Avent de Villars-sur-Glâne. En 2011 ce furent les Psaumes de David de Schütz, en collaboration avec les «Cornets noirs», puis des œuvres de Palestrina, Marenzio et Anerio et pour terminer l'année, les Vêpres à la Vierge de Vivaldi, à l'église Saint-Thomas de Strasbourg et à Belfaux. L'année 2012 a débuté à Pâques avec l'Oratorio de Pâques et le Magnificat de J.S. Bach donné en co-production avec la Freitagsakademie de Berne à Fribourg et Berne. L'Ensemble a enregistré plusieurs CD dont le dernier, consacré aux Messes brèves en la majeur et sol mineur de J.S. Bach, a été réalisé en novembre 2009 par la maison Claves.

Les Cornets Noirs, Bâle

Les Cornets Noirs, ensemble fondé en 1997 par Gebhard David et Bork-Frithjof Smith, est actuellement considéré, au niveau international, comme l'un des grands spécialistes du «haut-baroque» italien et allemand. Les six musiciens se sont rencontrés durant leurs études à la Schola Cantorum Basiliensis, Institut de formation et de recherches pour la musique ancienne de la Musikakademie de Bâle, et n'ont cessé de développer leur passion commune pour la musique du 17ème siècle. L'intérêt principal de l'Ensemble est de présenter au public la musique de l'apogée des cornets (du milieu du XVIe à la fin du XVIIe siècle) qu'ont connu, surtout en Italie et en Allemagne, ces instruments qu'on appelait aussi «cornets noirs» à cause de leur enveloppe de cuir. Les Cornets Noirs sont lauréats du «Concours musica antiqua» du Festival van Vlaanderen Bruges 2000. On les rencontre régulièrement dans des festivals en Suisse, Allemagne, République tchèque, Pologne, France, Italie et Portugal dans des programmes pour formation seule ou alors en collaboration avec des ensembles vocaux avec l'interprétation d'œuvres du «haut-baroque»: Vêpres à la Vierge de Claudio Monteverdi, musique sacrée de Giovanni

Gabrieli, Heinrich Schütz et de leurs contemporains. En 2004, l'ensemble enregistre son premier CD (O dilectissime Jesu – motets et sonates de Giovanni Legrenzi; Monika Mauch & Les Cornets Noirs, Edition Alte Musik ORF) qui rencontre un accueil enthousiaste auprès de la presse et du public. Son 2ème CD «Echo & Risposta», enregistré sur l'orgue Bossart historique de l'église de l'abbaye de Muri paraît chez «audite» en 2009 avec un programme varié consacré à de la musique instrumentale pour deux ensembles du XVIIe siècle.

Miriam Feuersinger, Soprano

La soprano autrichienne Miriam Feuersinger commence ses études de chant au Conservatoire national de Feldkirch en Autriche et les poursuit au Conservatoire de Bâle dans la classe du Prof. Kurt Widmer où elle obtient son diplôme en 2005 avec distinction. Sa préférence revient aux œuvres de Johann Sebastian Bach. En outre, elle considère le répertoire du Lied et de la musique sacrée (baroque et classique) comme des points forts de son activité artistique. Elle se produit avec des musiciens de renom tels qu'Alois Koch, Rudolf Lutz et Andrew Parrott ainsi que les Wiener Streichersolisten, les ensembles baroques Les Cornets Noirs, La Fontaine et Capriccio Basel. Miriam Feuersinger participe régulièrement à l'interprétation des cantates de Bach dans le cadre de la Predigerkirche, au sein de la Fondation Bach de Trogen et des Altstadtserenaden de la Société d'Orchestre de Bâle. Elle a été invitée aux Schubertiades de Schwarzenberg, à la Fête Bach d'Aschaffenburg, aux Tage alter Musik de Herne (trois manifestations allemandes), ainsi qu'au prestigieux Festival de Lucerne. En 2005 et 2006, Miriam Feuersinger remporte la bourse d'étude Ernst Göhner Stiftung. En 2009, elle interprète, dans le cadre de plusieurs concerts en France et en Suisse, les messes brèves en la majeur et sol mineur de J.S. Bach avec l'Ensemble Orlando Fribourg et la Cetra Barockorchester Basel. Un CD de ces œuvres a été gravé par la maison Claves et est sorti en novembre 2009.